



MONT-SUR-MONNET (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Situation et anciennes toponymies : *Munz ou Mons*

Arrondissement de Poligny ; canton et bureau de poste de Champagnole; perception de Crotenay.

Altitude 663m. A 10 km de Champagnole et à 28 km de Lons le Saunier.

Communes limitrophes : au Nord, Ney et la reculée de Balerne avec le Moulin de Pierre; Monnet la Ville ; au Sud, Marigny, Fontenu, Saffloz ; à l'Est, Loulle.

Les Baraques de Charbonniers font partie de la commune.

Routes : N° 40 qui mène de Pont du Navoy à Pont de la Chaux (Chaux des Crotenay).

Chemins vicinaux conduisant à Fontenu, Marigny, Loulle, Ney , Champagnole.

Le village est situé sur le deuxième plateau jurassien et a une vue étendue sur la montagne jurassienne.

Habitat groupé et maisons assez mal bâties en pierres couvertes en tavaillon ou plus rarement en tuiles.

Souvent, un seul rez de chaussée.

Population : en 1790 : 560 habitants ; en 1846, 510 ; en 1851, 525 dont 250 hommes et 275 femmes, répartis en 135 ménages dans 57 maisons (23 en Bas du village et 28 en Haut, 2 à Balerne et 2 au moulin de Pierre.)

Cadastre : exécuté en 1823. Environ 2000 ha divisés en 3000 parcelles appartenant à 330 propriétaires dont 152 forains. On note 700 ha de prés, 450 de terres labourables, 300 de pâtures...

Activités agricoles : le sol est d'une fertilité moyenne et rend 3 fois la semence ; ainsi importe-t-on le quart des céréales et la totalité du vin. On élève les bêtes à cornes les porcs, les chevaux les volailles. Deux chalets propriétés communes des éleveurs produisent annuellement 25000 kg de fromage « façon gruyère ».

Autres activités : extraction du sable, du gravier, de la pierre à bâtir et de la pierre à chaux. Un moulin à 4 tournants sur la Balerne. Une auberge et un épicier.

Biens communaux : une église, son cimetière, un presbytère datant de 1821 une maison commune commencée en 1840 et encore inachevée . Deux salles d'études pour 50 garçons et 45 filles. Trois puits communaux, une grande mare servant d'abreuvoir.

La commune est propriétaire de 130 ha de bois dont elle exploite 4 ha chaque année.

NOTICE HISTORIQUE :

Elle portera surtout sur le rôle éminent joué par l'abbaye de Notre Dame de Balerne.



Dans les temps les plus anciens on avait érigé un oratoire (Notre Dame des Sapins) au centre du cirque entre les deux bras des deux ruisseaux à truites qui se rejoignent pour former la Balerne et qui attirait moines, ermites et pèlerins. Une petite chapelle fut ensuite érigée, dédiée à St Denis puis dans les premières décennies du 12^{ème} siècle, l'archevêque de Besançon avec le soutien des puissants seigneurs du coin, - en premier lieu celui de Monnet GUY Ier - lança la fondation de l'abbaye. Ses possessions furent confirmées par Roger Ier et Roger II ses successeurs. Les premiers religieux avaient été tirés de l'abbaye bénédictine Ste Bénigne de Dijon, elle-même fondée par l'évêque de Langres Saint Grégoire en 509.

Le zèle dont firent preuve les premiers moines pour essarter le lieu et lancer les premières constructions attirèrent bien des prosélytes et le premier abbé Jocelin décida d'envoyer une partie d'entre eux à Bonmont en Helvétie. Aymon lui aussi originaire de Ste Bénigne lui succéda et pour échapper aux appétits divers plaça l'abbaye sous la protection directe de la Papauté hors la juridiction épiscopale. (bulles de Calixte II, pape franc-comtois né à Quingey, en 1124 puis Honorius en 1129.)

Ce même Aymon intervint auprès de l'archevêque Anséric en 1130 pour obtenir donation des privilèges liés à l'église de Conos –disparue aujourd'hui – et qui était située sur la rive de l'Ain entre Nez et Cize. Dans le même temps Saint Bernard fondait l'abbaye de Clairvaux qui devait bientôt dépasser sa métropole (Citeaux) et dominer Bonmont en 1132 puis en 1136 Balerne dont un fidèle de Srt Bernard prit la tête : Burcart. Ce grand changement déplut à l'abbé de Baume qui n'hésita pas à faire incendier les métairies de Balerne et les moines furent même victimes d'outrages inouïs « inauditum scelus ».

Dénoncé au Pape, l'abbé de Balerne dut faire amende honorable et dut céder son beau domaine de Glénon près d'Arbois, et d'autres possessions autour de Lons le Saunier.

Les grands seigneurs continuèrent à combler l'abbaye de nouvelles possessions (au bord de la Loue mais aussi à Cuiseaux, à Salins, Arbois, Poligny...Champagnole, etc... Sur ces « obédiences » le monastère déléguait aussitôt un magister secondé par un ou deux religieux plus des valets pour mettre en valeur ces propriétés nouvelles.

En 1156 l'empereur Frédéric – Barberousse devient Comte de Bourgogne en épousant Béatrix fille de Raynaud III et confirme par une charte signée en Arbois le 16 octobre 1157 les privilèges de l'abbaye et lui donne un pré à Poligny. Vers la fin de sa vie Burcart, fatigué, se retira à Bellevaux où il mourut en odeur de grande sainteté. Son successeur fut Guichard, de grande autorité puisqu'appelé comme témoin lors d'une charte en faveur de la chartreuse de Vacluse.

Les sires de Salins continuèrent les donations en terres (Ardon) ou en revenus (cinq quartiers de muyre à Salins et une montée de muyre de Lons) . (1172)

En 1176 le prieur de Gigny céda aux moines de Balerne tout le Val de Chambly pour éviter un procès. En 1178 l'abbé QUINTAVALLE gagna même un procès contre l'abbé de Saint-Paul de Besançon, soutenu par la Papauté. De même il fit traduire le seigneur de Monnet devant son suzerain Gérard de Vienne au château de Bracon pour cause de diverses usurpations.

L'abbaye reçut la visite en 1199 du Comte Otton qui confirma les dons et privilèges et assura les moines de sa protection.

Mais le sire Ponce de Cuiseaux, de retour de Jérusalem, s'aperçut que les moines l'avaient en son absence spolié d'une partie de ses biens ; il expulsa les gens délégués par le monastère et envoya ses gens d'armes reprendre possession de biens anciens à Doucier, Songeson, Chambly, Ardon, etc...L'abbé Jean se rendit à Cuiseaux et le menaça des foudres de l'Eglise et obtint une charte signée aussi par l'épouse et les descendants de Ponce.(1199)

Le XIIIème siècle fut le temps où de nombreuses donations furent faites en faveur du monastère en échange de l'autorisation de se faire enterrer dans son enceinte.

En 1252 Jean de Chalon l'Antique confirma les privilèges et fit cadeau d'une belle propriété de rapport à Champagny sur Salins.

En 1323 l'abbé signa une charte pour affranchir la communauté du Frasnais.

En 1336 réunion de fiançailles des familles de Chalon-Auxerre et de Neuchatel.

Balerne échappa aux luttes sanglantes que les barons comtois menèrent contre Eudes IV comte et duc de Bourgogne. Par contre le monastère fut pillé et dévasté par les Routiers ou « Tards-Venus » de 1364 à 1369. Le désastre fut réparé grâce aux largesses de Marguerite de France et du duc Philippe Le Hardi.

En 1423 on y institua un enseignement pour les futurs moines.



Les supérieurs désormais ne furent plus élus mais désignés par le prince : exemple Jean ROLLIN conseiller de Philippe le Bon. C'est à cette époque qu'on industrialisa les cours d'eau notamment le Hérisson : martinets, moulins, foules, ferrières, forges ; exemple Robin PATOUILLARD en 1466 qui obtint une concession au lieu-dit « La Fromagerie ». Vers 1480 une imprimerie fut montée à Balerne à l'initiative de Jean de Cirety nouvel abbé pour une fois régulièrement élu. Mais après lui l'abus de la commende devint systématique et contribua à la décadence des monastères. D'ailleurs la contestation du nouvel arrivé par les moines devint quasiment systématique.

Le 4 novembre 1755 un coup de fauconneau tiré lors d'une réjouissance mit le feu au toit de l'abbaye et bientôt tous les bâtiments furent réduits en cendres. La reconstruction recommença lentement à partir de 1761 mais l'établissement fut supprimé et vendu à la Révolution à une riche famille de Champagnole les Muller qui ordonnèrent aussitôt la démolition.

Curiosités : hélas il ne reste que peu de choses de ce qui avait été un imposant bâtiment.

Mais le fond du cirque naturel possède toujours sa caverne ou « Baume » ayant 500m de profondeur 10m de largeur, 12m de hauteur ; elle est divisée en plusieurs chambres à la suite les unes des autres ornées de belles stalactites. Elle servit à plusieurs reprises de refuge notamment pendant les guerres (ex le 20 février 1668).

Personnalités :

Joseph BENOIT officier de la Légion d'Honneur ;

Joseph JACQUOT chef de bataillon décoré mort en 1823

Capitaine VILLARD